

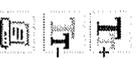
le monde

3 novembre 2015

article suivant ►
L'itinéraire d'un lamentable...

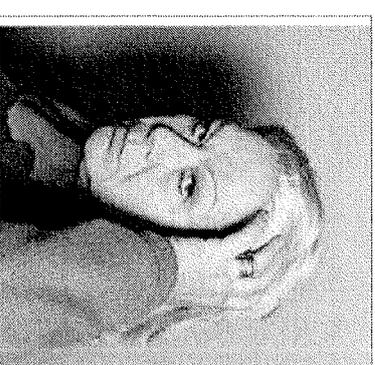
Annie Mercier, Gombrowicz plutôt que 007

L'actrice retrouve Christophe Honoré pour " Fin de l'histoire ", au Théâtre de la Colline, à Paris



Annie qui ? Annie Mercier. Profession : comédienne. Pas de celles, les " bankable ", comme on dit maintenant, dont le poids médiatique est inversement proportionnel à leurs silhouettes adolescentes de sylphides fragiles, dans ce métier qui se résume souvent à offrir de la chair à fantômes masculins.

Annie M. n'est plus toute jeune, elle assume sa corpulence de matrone et ses rides. Mais, partout où elle passe, elle impose. Qu'il s'agisse de la série policière de Canal+ " Braquo ", où elle incarne Madame Arifa, sorte de Ma Dalton séfarade, ou, surtout, du théâtre français au sein duquel elle a construit un beau parcours, notamment ces quinze dernières années. Un parcours à l'exact opposé des nuées de nymphettes que la profession consomme et jette comme des mouchoirs en papier sur un rythme de plus en plus accéléré.



" *Tout a été long et lent, pour moi, et tout est toujours long et lent* ", s'amuse-t-elle, vêtue de vert et de bleu pétants, après avoir ouvert la porte d'un appartement qui lui ressemble – chaleureux et artiste. A un peu moins d'une semaine de la première de *Fin de l'histoire*, de Witold Gombrowicz, que met en scène Christophe Honoré au Théâtre de la Colline, à Paris, ledit appartement laisse voir, semés un peu partout, une quantité de livres ouverts – ceux de l'auteur polonais, bien sûr, mais pas seulement.

Jouer-déjouer la mort

" *On est vite classée vieille peau, dans ce métier, alors que les hommes, plus ils vieillissent, plus on leur trouve du charme* ", constate-t-elle, fataliste, de sa belle voix grave et cassée de fumeuse. Dans *Fin de l'histoire*, elle joue une mère, évidemment. Elle en a joué beaucoup, et très tôt, dès la trentaine. Mais c'est aussi qu'elle n'a pas joué le jeu, dès le départ, Annie Mercier : quand on lui a proposé d'être James Bond Girl, au début des années 1970, elle a dit *rien*.

" *Je n'ai jamais voulu me construire sur l'image, sur la séduction. J'ai toujours trouvé que c'était l'intérieur, la matière humaine, qui comptait. Je l'ai payé dans ma jeunesse, mais aujourd'hui j'en récolte les fruits. Au théâtre, malgré tout, on peut durer* ". La scène, Paris, les metteurs en scène prestigieux du théâtre public à la française, ce n'était pourtant pas du tout son univers, à Annie Mercier.

Dans le village de Bretagne où elle est née après la guerre, la mère était directrice d'école, le père avait une petite entreprise de menuiserie. Il fabriquait des cercueils qu'il faisait " *essayer* " à sa fille et à ses copains, à l'adolescence. " *On mettait le couvercle, et tout et tout...* " Elle en rit encore. Jouer-déjouer la mort, savoir que tant qu'on n'est pas vraiment mort la vie peut toujours être un jeu, cela donne sans doute un certain sentiment de l'existence.

Elle découvre le théâtre au lycée de jeunes filles de Saint-Brieuc – grâce à sa prof de français, comme bien souvent. Révélation. Les parents sont horrifiés –

comédienne, dans ces milieux et à cette époque, est encore largement synonyme de femme de mauvaise vie. Annie Mercier s'accroche, " monte " à Paris après sa fac de lettres à Rennes, suit les cours de Tania Balachova et de Jean-Laurent Cochet, " deux visions de l'acteur à l'opposé " qui l'ont également nourrie. " J'ai avancé sans appuis, sans réseau, sans relations. Au concours du Conservatoire, Louis Seigner m'a lancé comme une gifle : "Vous devriez faire comme vos parents, mademoiselle." Ça reste ultra-sensible chez moi, cette histoire de classes sociales. "

Annie Mercier devient actrice, quand même. Et pendant des années elle galère, papillonne, musarde, se balade un peu partout en province avec de petites troupes et avec Marcel Maréchal au Théâtre du Huitième, à Lyon. Jusqu'à la rencontre avec Philippe Adrien, au milieu des années 1980. Elle a déjà 40 ans, et c'est une deuxième "révélation" que le travail avec ce metteur en scène avec qui elle va jouer plusieurs spectacles marquants de ces années-là, comme *Cami, drames de la vie courante*, d'après Pierre Henri Cami, *Hamlet* ou *L'Annonce faite à Marie*, de Claudel.

Inoubliable Dorine

" Philippe Adrien a une manière bien particulière de travailler avec les comédiens : il les accompagne, comme en un parcours psychanalytique. La révélation, pour moi, a consisté à prendre conscience du rôle créatif de l'acteur, du fait que nous ne sommes pas des pantins. J'ai adoré cette liberté que j'ai grignotée d'abord petitement, puis dévorée de plus en plus goulûment. "

Cet appétit de jeu, de liberté et de transmission des textes se lit désormais dans son parcours, qui s'est poursuivi notamment avec Stéphane Braunschweig, avec qui elle a été, depuis le milieu des années 2000, une inoubliable Dorine dans *Tartuffe*, mais aussi l'étonnant personnage nommé " Moi " créé par l'auteur norvégien Arne Lygre dans *Je disparaîrais*. Ces deux-là se sont mutuellement beaucoup apporté. Le théâtre de Braunschweig manquait un peu de corps, elle lui en a mis un sur le plateau, ô combien. Elle goûte chez lui la "rigueur intellectuelle et l'intégrité morale". " Il a mis de l'ordre dans mon désordre ", dit-elle.

" Il y a tellement peu de rôles complexes et riches pour les femmes ", soupire Annie Mercier, qui rêve à Maria Casarès, qui joua le Roi Lear sous la direction de Bernard Sobel. Mais c'est à une autre grande qu'on la compare souvent : Simone Signoret, dont elle est proche par son refus de se laisser imposer les dikrats qui présentent sur le corps des femmes, mais aussi par la profondeur d'un jeu où se mêlent puissance et authenticité. Son rôle dans " Braquo " fait d'ailleurs irrésistiblement penser à celui de Madame Rosa dans *La Vie devant soi*, le film de Moshé Mizrahi adapté du roman d'Emile Ajar-Romain Gary (Mercure de France, 1975).

Annie Mercier regrette de ne pas avoir joué avec Bernadette Lafont – deux " tempéraments ", comme on dit, qui auraient sans doute fait des étincelles. Pour l'heure, la voilà qui retrouve Christophe Honoré, avec qui elle a déjà travaillé dans *Nouveau roman*, où elle incarnait... Jérôme Lindon, le mythique patron des Editions de Minuit.

Au sortir du spectacle, à Avignon ou au Théâtre de la Colline, on entendait nombre de spectateurs se demander : " Mais qui est cette actrice incroyable ? " C'est Annie Mercier. Qui aujourd'hui aimerait incarner Marguerite Duras. " Avec le bruit des glaçons qui tintent dans le verre de whisky. " Après Jérôme Lindon, ça le ferait, pour Annie M.

Fabienne Darge

© Le Monde